Rose Ntwenga : "le temps de la Restitution est arrivé"

@rib News, 05/11/2012Dix-sept ans aprÃ¨s lâ€™enlÃ¨vement de Djuni, le 5 octobre 1995.Injustice et Barbarie au Burundi.Contribution Ã la Commission VÃ©ritÃ© et au MÃ©canisme de Justice transitionnelle.Montpellier, le 4 novembre 2012.Par Rose Ntwenga.FÃ©lix Ntwenga junior, dit Djuni, mon demi-frÃ¨re a Ã©tÃ© enlevÃ© Ã Bujumbura le 5 octobre 1995, p de jeunes hommes de sa connaissance, dans le quartier de Buyenzi, tout prÃ¨s du marchÃ© de Ruvumera. AprÃ¨s que lâ€™un des ravisseurs lâ€™ait dÃ©signÃ© du doigt, dâ€™autres jeunes[1] lâ€™ont sorti du lot des passagers du bus pour le conduire a de Bwiza. Câ€™Ã©tait Ã lâ€™adresse de Bosco Sindihebura, dit Cehusi, mon demi-frÃ¨re du cÃ´tÃ© de ma mÃ¨re, Marcelline Ndikumana. Arthur Nshimiye, lâ€™ami de Djuni, avec qui il partageait la navette, a assistÃ© mÃ©dusÃ© Ã la scÃ¨ne. Il a eu la prÃ©sence dâ€™esprit de ne pas faire de commentaires dÃ¨s les premiers ordres en vue de lâ€™enlÃ¨vement. Par contre, il sâ empressÃ© de retourner Ã Katumba avertir ma niÃ¨ce, EspÃ©rance Nahimana, de la situation impensable en cours. Elle devait convaincre son oncle Cehusi de laisser la vie sauve Ã son autre oncle[2]. MalgrÃ© toutes les demandes rÃ©pÃ©tÃ©es d ma niÃ¨ce, Djuni nâ€™a plus rÃ©apparu au grand jour et son corps nâ€™a jamais Ã©tÃ© retrouvÃ©. UneÂ situation trÃ¨s diffic se prÃ©sentait Ã nouveau pour la famille de Venant Ntwenga.

AprÃ¨s les fusillÃ©s du 21 octobre au 31 dÃ©cembre 1965, ceux de dÃ©cembre 1969, les innombrables exÃ©cutions arbitraires dâ€™avril 1972 Ã la fin de lâ€™annÃ©e 1973,[3] ces pratiques de maltraitance des corps des individus sont insupportables. Ell durent dans le temps, et se sont poursuivies, y compris jusquâ€™aujourdâ€™hui, sans vÃ©ritablement heurter les consciences faÃ§on intelligible. A lâ€™Ã©vocation de ce cas familial de Â«Â personne disparueÂ Â» en 1995, je fÃ©licite les membres du personnel de la Croix Rouge internationale au Burundi, qui, deux annÃ©es plus tÃ´t en octobre 1993, ont pesÃ© sur les dÃ©cisions initiales des putschistes. Ces derniers ont Ã©tÃ© contraints, Ã leur demande, dâ€™exhumer le corps du prÃ©siden Melchior Ndadaye, enfoui Ã la sauvette Ã lâ€™intÃ©rieur du camp militaire[4] des parachutistes dit Â«Â camp MuhaÂ Â». Jâ€™ Ã©galement une pensÃ©e pourÂ les nombreuses personnes dâ€™origine Hutu disparues en 1994 victimes des opÃ©rations d Â«Â Ville-MorteÂ Â» dont les auteurs mÃ¨nent, depuis ces crimes, une vie tranquille dÃ©nuÃ©e de la sensation dâ€™avoir com un dÃ©lit.A lâ€™occasion du dix-septiÃ¨me anniversaire de lâ€™enlÃ¨vement de FÃ©lix Ntwenga et lors de la cÃ©rÃ©monie de deuil, quelques explications sont prÃ©sentÃ©es au grand public dans un souci de respect Ã©lÃ©mentaire dÃ» aux disparus, surtout dans ces circonstances, et au rappel, dans le cadre de la commission VÃ©ritÃ©, de lâ€™injustice et de la barbarie qui les[5] a frappÃ©s.Â Elles sont la consÃ©quence des dÃ©cisions prises par un groupe de personnes dont des Ba Hima dit Tutsi (Burundais comme Rwandais) pour sâ€™accaparer, par tous les moyens, la gestion du pouvoir et des biens dâ€™innombrables personnes du Burundi Ã leur profit exclusif, officiellement depuis 1966. Ce groupe informel, tapi dans lâ€™ombre des cercles de dÃ©cisions lÃ©gitimes, avait entrepris dÃ¨s les annÃ©es 50, une vÃ©ritable guerre silencieuse contre les familles[6] principalement dâ€™origine Hutu afin dâ€™en dÃ©truire la cohÃ©sion. Par lâ€™intrusion de femmes placÃ©es avec une desce programmÃ©e Ã leur solde et en crÃ©ant un code de relation artificiel, la portÃ©e des actions politiques ou sociales des personnes ciblÃ©es Ã©tait amoindrie, Ã dÃ©faut dâ€™Ãªtre anÃ©antie. Entretemps, avec cette disposition, la famille demeurai constamment parasitÃ©e par une sÃ©rie de tracas insensÃ©s. Câ€™est le procÃ©dÃ© deÂ Â«Â lâ€™ichneumon[7]Â Â». A lâ lâ€™ancien exilÃ© Tutsi rwandais, receleur de la maison de Venant Ntwenga, mon pÃ¨re, sise au 112-113 du quartier de Cibitoke (Zone urbaine) et des initiateurs du systÃ¨me de spoliation consÃ©cutif au Conseil de guerre du 6 mai 1972, je leur annonce que cette parcelle appartient Ã ValÃ¨re Ntwenga. Cette modeste parcelle deviendra, en concertation avec lui, le lieu de MÃ©moire de lâ€™ensemble des disparus, bÃ©nÃ©ficiaires de la distribution des parcelles par Venant Ntwenga[8 partir de 1968 dans cette partie de la ville de Bujumbura.Quarante ans aprÃ¨s lâ€™arrestation de Venant Ntwenga sur ce mÃªme lieu[9], le temps de la Restitution est arrivÃ©.Rose Ntwenga.Montpellier, le 4 novembreÂ 2012.ANNEXEÂ :SERIE DE COURRIERS & GALERIE DE PORTRAITSA PROPOS DE Lâ€™ENLEVEMENT DE FELIX JUNIOR NTWENGA, DIT DJUNI.Extrait de la lettre de R. Ntwenga Ã PÃ¨re C. Marano, Kamenge, les 4 et 6 octobre 1995(â€¦) Merci PÃ¨re de rester, de garder cette conviction quâ€™il faut continuer Ã tÃ©moigner malgrÃ© lâ€™Ã©preuve dramatique que vient de subir votre communautÃ©. Voyez ici lâ€™expression de mon estime et de ma reconnaissance. (â€¦) 4 octobre 1995(â€¦) Alors que jâ€™ai ces mots il y a deux jours, et que jâ€™en Ã©tais Ã penser combien il va devenir de plus en plus difficile de rÃ©conforter, voilÃ mon tour que je viens de perdre mon frÃ¨re Kwizera FÃ©lix Juni. Il a Ã©tÃ© lynchÃ© Ã Bwiza hier Ã midi. On nâ€™a pas enco retrouvÃ© son corps. Ayez une pensÃ©e pour lui au cours de vos offices religieux. Il Ã©tait tailleur, 30 ans, habitait Ã Kavumu 19 (la maison a Ã©tÃ© brÃ»lÃ©e). Sa vie a Ã©tÃ© identique Ã celles de tous les artisans du quartier, avec pour tout bagage et tout horizon, Kamenge. (â€¦) 6 octobre 1995Transcription entretien tÃ©lÃ©phonique entre R.Ntwenga et J. Mujiji, 6 octobre 1995(â€¦) je viens dâ€™appeler Mujiji de la Ligue. Il mâ€™a confirmÃ© la mort puis mâ€™a donnÃ© les dÃ©tails. Ngo, lâ€™en mu Buyenzi au niveau du marchÃ© de Ruvumera. Ngo bamutwara mu Bwiza 5e avenue puis Ijabe. Ngo, les tueurs sont connus, ce sont AimÃ© et Dico, des amis de Cehusi. Kandi, ngo bagarutse kumurondera Cehusi, ngo bamwice nawe, heureusement siho yarari.Nubu, ngo yamuhaye conseil ngo narondere ahoyinyegezaNa EspÃ© nawe, baramuhakije. Ngo, le procureur gÃ©nÃ©ral a Ã©tÃ© saisi.(â€¦)Extrait de la lettre de R. Ntwenga Ã H. Ouedraogo, Union inter-africaine des droits d lâ€™Homme (UIDH), 9 octobre 1995(â€¦)Merci de nous conseiller sur les dÃ©marches Ã©ventuelles Ã entreprendre pour rÃ©c le corps de Djuni FÃ©lix Kwizera, de la faÃ§on de porter plainte et de demander aux autoritÃ©s dâ€™ouvrir une enquÃªte.Djuni FÃ©lix Kwizera, nÃ© Ntwenga FÃ©lix Junior le 2 mai 1964, Ã Ngagara, nÂ° 135-136 de Mfubusa JosÃ©phine (DÃ©cÃ©dÃ©e e et de Venant Ntwenga (dÃ©cÃ©dÃ© en 1972), rÃ©sidant au nÂ°19 du quartier KavumuÂ jusquâ€™Ã la derniÃ¨re opÃ©ration militaire.Concernant EspÃ©rance Nahimana, qui depuis vendredi est en danger de mort, veuillez nous indiquer comment faire pour la protÃ©ger. Elle a 19 ans et est inscrite dans un lycÃ©e. (â€¦)Extrait de la lettre 000795/95/UIDHÂ / ObjetÂ : Disparition du corps de Kwizera FÃ©lix Junior, de H. Ouedraogo, Union inter-africaine des droits de lâ€™Homme Ã H. Abdela, reprÃ©sentant du S.G. de lâ€™ONU Ã Bujumbura, 9 octobre 1995Â (â€¦) Jâ€™ai Ã©tÃ© saisi par la famille de Kwizera FÃ©lix dernier Ã¢gÃ© de 30 ans, tailleur de son Ã©tat, a Ã©tÃ© enlevÃ© jeudi dans la matinÃ©e Ã Buyenzi puis conduit Ã Bwiza sur avenue oÃ¹ il aurait Ã©tÃ© poignardÃ© Ã la gorge et sur le cÃ´tÃ©. Son corps avait Ã©tÃ© dÃ©posÃ© dans la camionnette du zone. Le corps de lâ€™intÃ©ressÃ© a Ã©tÃ© jetÃ© Ã la dÃ©charge publique du jeudi au samedi puis aurait disparu.La Famille

souhaiterait retrouver le corps pour les cÃ©rÃ©monies coutumiÃ¨res. Elle souhaiterait que le corps soit dÃ©posÃ© Ã la morgue
Lâ€™intÃ©ressÃ© qui sâ€™appelle Â«Â DjuniÂ Â» de son surnom nâ€™avait pas de problÃ¨me avec les personnes de son
entourage.RÃ©soudre ce problÃ¨me, retrouver le corps du dÃ©nommÃ© FÃ©lix Kwizera dit Â«Â DjuniÂ Â» constituerait un sym
dâ€™espoir dans le Burundi dâ€™aujourdâ€™hui.Je vous prie de tout mettre en Å“uvre pour se faire. (â€¦)Extrait de la lettre de
Ntwenga Ã des amis, 12 octobre 1995Voici la suite de lâ€™HistoireÂ :Mardi matin le 10Â /10/1995, jâ€™ai appelÃ© Mujiji pour
demander oÃ¹ en Ã©taient les recherches. MamÃ¨s (de son cÃ´tÃ© avec son service), avait Ã©tÃ© Ã la mairie au service de
ramassage quotidien des cadavres sans succÃ¨s, sans trace dâ€™un dÃ©but dâ€™indice sur Juni. Tiens-toi bien, Mujiji mâ€™a
ditÂ :Â Â«Â Mais ton frÃ¨re a Ã©tÃ© retrouvÃ© sur lâ€™avenue de la mort plus haut que Jabe. Les gendarmes ont enlevÃ© son
Moi-mÃªme jâ€™ai procÃ©dÃ© Ã lâ€™identification de son corps Ã la morgue avec Cehusi. Puis les gendarmes ont Ã©tÃ© lâ
sait oÃ¹. Câ€™Ã©tait vendredi soir.Â Â». Jâ€™Ã©tais effondrÃ©e, atterrÃ©e. Mujiji, tu nâ€™as pas pu me faire une chose pare
mon frÃ¨re dans une fosse commune.Câ€™Ã©tait inadmissible quâ€™il nâ€™ait pas envoyÃ© un fax pour prÃ©venir. Vous vou
Juni a Ã©tÃ© tuÃ© jeudi midi. Mujiji a aussitÃ´t Ã©tÃ© en charge du dossier Ã la Ligue Iteka et nâ€™a pas pris la peine de prÃ
mais prend la dÃ©cision de lâ€™enterrement Ã la sauvetteÂ ! Ca veut dire beaucoup de choses, de complicitÃ© avec les
assassins, dissimulation de preuves pour lâ€™enquÃªte ultÃ©rieure, en tous cas, beaucoup de vilaines choses. En tant
Â«Â quâ€™amiÂ Â» [Mujiji Ã©tait un de mes collÃ¨gues de longue date Ã lâ€™Agence burundaise de presse], câ€™est bizarre
autour dâ€™un Ã©vÃ©nement pareil, en tant que militant des droits de lâ€™Homme, couvrir les assassins est inouÃ¯, sympton
de la mÃ©canique du crime parfait, qui est bien rÃ´dÃ©e au Burundi.Mamâ€™Rose tient tranquillement son stand au marchÃ©
Jabe, comme si de rien nâ€™Ã©tait. Juni nâ€™est pas son fils. Cehusi est menacÃ© de mort selon Mujiji. Et Philo pensait le
contraireÂ ! Priez pour eux. Je nâ€™ose plus appeler. Je me suis mis Ã dos toute la Ligue. Ngo mvuga nabiâ€¦ je devrai utiliser
des mots plus polis. Avec mes requÃªtes jâ€™ai mis toute ma famille en danger de mort. Ils risquent de se faire tuer parce
quâ€™ils sont tÃ©moins, selon Mujiji. Et lui, nâ€™est-il pas tÃ©moinÂ ? Est-il en dangerÂ ? Je ne savais pas que demander le
dâ€™un assassinÃ© induirait autant de dÃ©gÃ¢ts. Câ€™est trop tard maintenant. Il aurait dÃ» me le dire vendredi aprÃ¨s-
midi.(â€¦)Extrait de la lettre dâ€™A. Nshimiye Ã Â R. Ntwenga, 28 octobre 1995(â€¦) Nous sommes bien portants. EspÃ©rance
dÃ©jÃ au ZaÃ¯re et suit bien ses cours. (â€¦)Â Jâ€™y Ã©tais lui rendre visiteâ€¦ je ne peux pas passer la riviÃ¨re Risizi [frontiÃ
le Burundi] car il parait-il que Cehusi veut ma peau. La maison de Kamenge est dÃ©jÃ dÃ©molieÂ : plus de toitureÂ ; portes,
antivols, fenÃªtre, pillÃ©s, compteurs (eau et Ã©lectricitÃ©) partisÂ ; Ivyerekeye Â lâ€™assassinat de DJUNI, narakubwiye ko je
tout suivre jusquâ€™Ã la fin. Djuni a Ã©tÃ© tuÃ© aprÃ¨s une semaine, enfermÃ© dans une cellule au Jabe, lÃ oÃ¹ Cehusi pas
faire des interrogatoires et des tortures atroces. Il a faussÃ© toutes les pistes pour quâ€™on ne le trouve pas et nous faire
croire quâ€™aprÃ¨s huit jours Djuni nâ€™existait plus. Soit disant quâ€™il [Cehusi] possÃ¨de les papiers des parcelles de Kam
doit Ã©liminer aussi ValÃ¨re [mon frÃ¨re].[Ã propos dâ€™EspÃ©rance] On se croisa. Elle sâ€™Ã©tonna de me voir vivant et m
le tout. Mu buzima yuko kwâ€™isi wemera vyinshiExtrait de la lettre dâ€™A. Nshimiye Ã Â R. Ntwenga, 10 novembre 1995(â€¦
notre part câ€™est un peu bien, on sâ€™arrange pour vivre bien que je ne suis pas autorisÃ© de mettre mes pieds en ville (â€¦
de Vincent Munyerari Ã Cehusi, 8 janvier 1996(â€¦) Beau frÃ¨re Bosco, BonjourÂ !Bosco biteÂ ? aho y Buja mumeze mute
twebwe ino twamaze kumenyera kandi ubu naronse aho nkora na maman AnaÃ¯s Urumva twagize chanceÂ ; na AnaÃ¯s
ameze neza ntiyigeze agira probleme nimwe. Nashaka nawe uze utubwira amakuru yawe aho kuko ndaziko hari ama
histoires menshi.Bosco vraiment nizere ko wadutegereye kuko ntakundi byari kugenda nizereko ko tuzabonana vuba.Iyi
photo niyo bamufotoye kuri Bonne AnnÃ©e urabona ko yari aberewe. (â€¦)Traduction approximativeExtrait de la lettre de G.
Kankindi Ã Â R. Ntwenga, 10 janvier 1996(â€¦) On mâ€™a dit que EspÃ© a Ã©tÃ© obligÃ©e de sâ€™exiler parce quâ€™elle a
lâ€™enlÃ¨vement de Juni. Yo hari kwi Jabe et votre sÅ“ur qui avait fait lâ€™ESTA (la brune lÃ , jâ€™oublie son nom) Ã©tait en
avec les Â«Â sans-Ã©checsÂ Â» qui lâ€™avaient enlevÃ©. EspÃ© et Arthur ont traitÃ© votre sÅ“ur pour quâ€™elle fasse libÃ©
elle a refusÃ©, pour ne pas se faire mal voir, disait-elle. Il parait mÃªme que câ€™est elle qui prÃ©parait la nourriture pour ces
jeunes.Alors ces jeunes ont menacÃ© de sâ€™en prendre aussi Ã EspÃ© pour quâ€™elle ne les dÃ©nonce pas, ce qui lâ€™a
sâ€™exiler. Parce quâ€™il parait que Juni a passÃ© toute une semaine dans les mains de ces vampires avant dâ€™Ãªtre lÃ¢c
assassinÃ©. Et voilÃ lâ€™ignoble histoire, comment elle sâ€™est passÃ©e. Rose, sache que Â«Â câ€™est le cheval que tu en
te tueÂ Â». Si ce nâ€™Ã©tait pas votre sÅ“ur, Juni ne devait pas mourir. Mais câ€™est Ã§a la rÃ©compense des humains.Et A
aussi. Comme câ€™est lui qui a recherchÃ© les moyens de sâ€™exiler [pour EspÃ©rance], il est recherchÃ© jusquâ€™Ã lâ€™
vu Ã Gatumba et il ne pouvait pas quitter cette zone sauf pour aller au ZaÃ®re. (â€¦)Extrait de la lettre de ValÃ¨reÂ NtwengaÂ
Ã Â R. Ntwenga, 6 juin 2000(â€¦) Au sujet de la disparition de Junior, Cehusi en sait beaucoup. Il a tentÃ© et a voulu faire tuer
ARTHUR pour quâ€™il nâ€™y ait aucune trace derriÃ¨re lui. Parce quâ€™ARTHUR est le seul et vrai tÃ©moin qui vÃ©cut les d
minutes de notre cher petit frÃ¨re. ARTHUR a passÃ© entre les mailles Ã©troites dâ€™un filet tendu dans lâ€™ombre par les
ravisseurs de Jr [Junior]. ARTHUR est dÃ©jÃ de retour au pays. Il est Ã BUYENZI. Nous nous sommes rencontrÃ©s. Il est en
forme mais il a maigri. Tu sais les souffrances de lâ€™exil. (â€¦) Cehusi quant Ã lui, il est Ã NAIROBI avec les papiers des 2
parcelles qui nous restent. (â€¦)GALERIE DE PHOTOSDe gauche Ã doiteÂ : Bosco Sindihibura (Cehusi), FÃ©lix Junior
(Djuni),Rose Ntwenga Ã Kamenge, milieu des annÃ©es 80.Â Cehusi et Djuni, Ã Kamenge, milieu des annÃ©es 80.Â De gauch
Ã droiteÂ : DÃ©sirÃ©, ami ZaÃ¯rois, Djuni, Cehusi, ami burundais (nom Ã complÃ©ter), Lâ€™un des fils du voisin chauffeur de
lourds,Â de Kavumu (Kamenge) Piston. Milieu des annÃ©es 80 au cercle nautique de Bujumbura.Â Photo datant des annÃ©es
80.Bosco Sindihibura (Cehusi), nÃ© le 25 novembre 1965 Ã Bwiza de pÃ¨re muhussa (nom Ã prÃ©ciser pour lui) et de
Marcelline NdikumanaÂ , ma mÃ¨re (divorcÃ©e lÃ©galement de Venant Ntwenga en 1963). Le pÃ¨re naturel de Cehusi sâ€™es
retrouvÃ© sanctionnÃ© pour sortie frauduleuseÂ de pierres prÃ©cieuses du Congo en 1966 ou 1967 par le rÃ©gime de
J.D.Mobutu. Des indications plus prÃ©cises sont Ã trouver dans la presse congolaise de lâ€™Ã©poque.Â Photo datant des ann
80.Â FÃ©lix Junior Ntwenga (Djuni) est nÃ© le 2 mai 1964 Ã lâ€™Ocaf au 135/136Â de Venant Ntwenga, mon pÃ¨re, etÂ de
JosÃ©phine Mfubusa, femme placÃ©e par Bernard Kayibigi, (fonctionnaire au ministÃ¨re de la justice, puis, Procureur de la
RÃ©publique au moment du gÃ©nocide de 1972-1973). Â Photo datant des annÃ©es 90.Â DieudonnÃ© Nicimpaye (DiyÃ©), de
frÃ¨re de Djuni (du cÃ´tÃ© de sa mÃ¨re) est nÃ© Ã lâ€™Ocaf au 135/136 (date approximative) en 1966 de JosÃ©phine Mfubus
mÃ¨re de Djuni) et de Bernard Kayibigi, fonctionnaire au ministÃ¨re de la justice, puis, Procureur de la RÃ©publique au

moment du gÃ©nocide de 1972-1973. Cette naissance a eu lieu pendant la longue incarcÃ©ration de Venant Ntwenga dâ€™octobre 1965 Ã dÃ©cembre 1966.Â Photo datant des annÃ©es 90.Â EspÃ©rance est nÃ©e le 11 dÃ©cÃ©mbre 1974 Ã secteur C nÂ°29 dâ€™ Honorata Christine Ntwenga et de Robert, lâ€™un des neveux ou cousins de Paul Morisho, notre Tuteur juillet 1972Â au 31 dÃ©cembre 1973. Elle Ã©tait prÃ©sente sur le lieu de dÃ©tention illÃ©gale de Djuni dans une maison du quartier de Jabe.Â Photo au mileu des annÃ©es 80Selon, les messagers du major Ndabemeye, Il a Ã©tÃ© partie prenante dans la prÃ©paration et lâ€™Ã©laboration de lâ€™enlÃ¨vement de FÃ©lix Junior dit Djuni pour brouiller les pistes de recherche aussitÃ´t, aprÃ¨s la disparition de Djuni, il a dÃ©cidÃ© de sâ€™Ã©tablir avec ma sÅ“ur Patricia PhilotÃ©eÂ Ã Kibungo(Rwand dâ€™origine de ses parents Ã©tablis Ã Kamenge aprÃ¨s le troubles de novembre 1959.Â Â Au centre, Patricia Ntwenga (en bla entourÃ©e de ses amies et voisines.Patricia PhilotÃ©e Ntwenga (en bas Ã droite sur la photo ci-contre) est nÃ©e le 8 octobre 1968 Ã Kamenge Secteur C nÂ°29 de Venant Ntwenga et de Marcelline Ndikumana. Sa marraine,Â VÃ©ronique Nyabworo, lâ€™Ã©pouse de NicodÃ¨me disparu en 1972, a Ã©tÃ© institutrice Ã lâ€™Ã©cole primaire de Nyabagera. Â PhotoÂ : Groupe d connaissances milieu des annÃ©es 80 (Ã complÃ©ter)Joseph Mujiji, dâ€™abord instituteur dans la province de Muramvya, puis photographe Ã lâ€™agence burundaise de presse, A.B.P. (annÃ©es 80). Il est salariÃ© de la Ligue ITEKA en 1995. Actuelleme prÃ©sident de la Coalition des hommes contre la violence faite aux femmes â€¦[1] Certains ont des liens de famille (ou autres) avec le service de guet et de nuisance, mis en Å“uvre par des Tutsi rwandais et Burundais, notamment contre ma famille franÃ§aise, dans lâ€™agglomÃ©ration de Montpellier (France), mon lieu de rÃ©sidence depuis 1989. En plus de la mÃ©disance et les divers actes de dÃ©gradation, ils ont rÃ©ussi Ã dÃ©rober le courrier datÃ© de 1979Â du procureur Bernard Kayibigi au moment du gÃ©nocide de 1972-1973 sans laisser de trace dâ€™effraction. (â€¦)[2] Extrait du tÃ©moignage dâ€™EspÃ©rance, consignÃ© en 2003. Â«Â â€¦ Ainsi, leÂ 4 octobre 1995, Ã proximitÃ© dâ€™une barriÃ¨re proche du march Ruvumera dans le quartier de Buyenzi, le bus dans lequel se sont trouvÃ©s FÃ©lix Junior et son ami Arthur, a Ã©tÃ© sommÃ© sâ€™arrÃªter. Deux jeunes adultes de leur connaissance sont montÃ©s Ã lâ€™intÃ©rieur du bus. Ils ont retirÃ© les clÃ©s de c tableau de bord. FÃ©lix Junior a Ã©tÃ© priÃ© de descendre. Son ami Arthur a tournÃ© son visage de cÃ´tÃ© pour passer inaperÃ§u.Â - DescendsÂ !Â lui ont dit les deux jeunes hommes de sa connaissance. Câ€™est ton frÃ¨re Basalt [surnom donnÃ Bosco Sindihebura, dit aussi Cehusi] qui demande Ã te parler.Â - Moi, aussi,Â a rÃ©pondu Junior, jâ€™ai des choses Ã lui dire De la position de Ruvumera, lieu de lâ€™arrestation, ses ravisseurs et lui, ont marchÃ© tranquillement. Mais aprÃ¨s avoir traversÃ© lâ€™avenue du peuple murundi, celle qui sÃ©pare les quartiers de Bwiza et de Buyenzi, les ravisseurs ont eu des propos insultants. Quelques pas ensemble plus loin, sur la cinquiÃ¨me avenue de Bwiza, ils ont commencÃ© Ã le frapper.Â Conduit violemment dans la cour intÃ©rieure de la parcelle oÃ¹ Basalt louait en colocation un deux piÃ¨ces,Â F. Junior a Ã©tÃ© sommÃ© de sâ€™asseoir. Entre-temps, Arthur sâ€™est dÃ©pÃªchÃ© avertir EspÃ©rance, ma niÃ¨ce dans le quartier de Katur ils lâ€™ont capturÃ©Â ! Câ€™est Basalt qui lâ€™a demandÃ©. Câ€™est ce que les ravisseurs ont dit. Alors,Â EspÃ©rance,Â a rappelÃ© Arthur.Toi, tu peux lui parler, a-t-il ajoutÃ©. Vas - yÂ ! Il ne faut pas quâ€™il arrive malheur Ã Djuni.Elle a accouru a lâ€™assurance et lâ€™autoritÃ© de quelquâ€™un pour qui le rappel des liens de famille suffit. Du simple fait de franchir lâ€™e parcelle chez son oncle Cehusi Ã la cinquiÃ¨me avenue de Bwiza, EspÃ©rance sâ€™est retrouvÃ©e en Ã©tat dâ€™arrestation cÃ´tÃ©s de son oncle Djuni. Les ravisseurs les ont ensuite dirigÃ©s vers le quartier de Jabe, dans une maison de quatre Ã cinq piÃ¨ces, dÃ©sertÃ©e de ses propriÃ©taires, en ces temps dâ€™Ã©puration ethnique. Et lÃ , plusieurs personnes connues des membres de ma famille sont passÃ©es les voir, animÃ©es dâ€™une curiositÃ© satisfaite. Un va - et - vient de voitures et d personnes se sont rendus sur ce lieu improvisÃ© de dÃ©tention. Lâ€™insulte Ã la bouche, EspÃ©rance a protestÃ© contre lâ€ de cette sÃ©questration. Elle sâ€™est adressÃ©e aux ravisseurs avec une telle vÃ©hÃ©mence que Djuni lui a demandÃ© de s calmer. Entre-temps, lâ€™un des ravisseurs lui a glissÃ© un chapelet. Mon frÃ¨re lâ€™a tenu bien en main etÂ a priÃ©. Puis, t coup, les ravisseurs sont revenus vers eux. Ils ont offert Ã Djuni une cigarette quâ€™il a fumÃ©e. A peine entamÃ©e, ils lui ont ordonnÃ© de les suivre, seul.Lâ€™instant dâ€™aprÃ¨s, EspÃ©rance a entendu de grands cris.A son tour, les ravisseurs lui ont ordonnÃ© de partir. Lâ€™insulte toujours Ã la bouche, elle a dâ€™abord refusÃ©. Â«Â - OÃ¹ est Djuni? Quâ€™avez-vous fait sâ€™est dÃ©battue. Sans lui rÃ©pondre, lâ€™un des ravisseurs lâ€™a accompagnÃ©e de force prendre le bus afin de regagn quartier.Â [3] Description du cas de gÃ©nocide de 1965 et de celui de 1972 au Burundi. CfrÂ Rapport WhitakerÂ : Rapport sur la question de la prÃ©vention et de la condamnation du crime de gÃ©nocide, prÃ©parÃ© par Benjamin Whitaker, Conseil Ã©conomique et social des Nations Unies, commission des droits de l'Homme, ss-commission sur la prÃ©vention de la discrimination et la protection des minoritÃ©s, 38Ã¨me session, item 4 de l'agenda prÃ©visionnel, http://www.preventgenocide.org/prevent/UNdocs/whitaker/, E/CN.4/Sub.2/1985/6 â€" 2 Juillet 1985,[4] â€¦ comme Ã Gitega fin avril 1972, le mÃªme procÃ©dÃ© a Ã©tÃ© utilisÃ© pour se dÃ©barrasser du corps du prince Charles Ndizeye intronisÃ© Ntare 1966.Â Dans dâ€™autres camps militaires des Forces armÃ©es burundaises (FAB) Ã travers le Burundi, de nombreux Hutu assassinÃ©s en 1972-1973 ont subi le mÃªme traitement de nÃ©gligence.[5] Djuni, â€¦ ainsi que de nombreux jeunes Hutu, survivants et descendants des Â«Â disparus de 1972-73Â Â», dontÂ : -Bosco â€¦, inscrit Ã lâ€™Ecole Technique secondaire en 1972. Câ€™est Bosco Sindihebura qui a indiquÃ© aux autres jeunes sa cachette dans le quartier de Bwiza.- Baudouin, son grand frÃ¨re, inscrit Ã lâ€™AthÃ©nÃ©e secondaire en 1972. Câ€™est lâ€™un desÂ fils de la femme placÃ©e, câ€™est Ã dire demi-frÃ¨re de Baudouin) qui a livrÃ© aux militaires la cachette dans les vÃ©gÃ©tations de la riviÃ¨re Ntahangwa, de Baudouin, sa femme et ses trois enfants.-Alexis Hatungimana, alias Bucucu, inscrit Ã lâ€™AthÃ©nÃ©e secondaire en 1972. Il a Ã©tÃ© arrÃªtÃ© en dÃ©but de soirÃ©e Ã une position militaire Ã la sortie de Kamenge, â€¦ LesÂ noms des guetteurs et des commanditaires. A complÃ©ter.- Emmanuel, le fils de Daniel et LÃ©ocadie (mes Tuteurs depuis 1963, aprÃ¨s le divorce lÃ©gal de mes parents) rÃ©sidait Ã Isale (dans la province de Bujumbura Rural) oÃ¹ il animait une association rassemblant les Taxi-vÃ©lo des alentours.Â Les circonstances de sa disparition, â€¦ A complÃ©ter.- Savimbi, de la rÃ©sistance armÃ©e Ã Kamenge aprÃ¨s octobre 1993. Il nâ€™est pas mort au combat, ni sur un champ de bataille, mais dans un sombre cachot de la ville de Bukavu (Sud Kivu- RDC. Congo) Ã la demande de Sylvestre. Â«Â - Lequel ? Â -Celui qui est devenu prÃ©sident. Son lieu dâ€™attache, câ€™estÂ chezÂ Sylvana et son mari Dominique, le chef de quartier, membre de lâ€™Uprona, quartier Kavumu Fonds dâ€™avance.Â Â» - Pourquoi cet ordreÂ ?Â Parce quâ€™il ne voulait pas suivre ou accepter les ordres de Sylvestre. Sa les trouvait absurdes.Â (Premier rÃ©cit en Swahili).TÃ©moignage oral que ses amis mâ€™ont fait parvenir. A eux dâ€™indique

aussi,Â lâ€™emplacement de cette prison, les noms des deux militaires qui lâ€™ont battu Ã mort.Savimbi est visible dans un reportage, dans la sÃ©rie Â«Â Populations en dangerÂ Â», pour le compte de MÃ©decins du Monde. TitreÂ : Burundi/Sous la terreur. Un film de Eyal Sivan, documentaire de 13mn, rÃ©alisÃ© en 1996Â ;A complÃ©ter par dâ€™autres tÃ©moins et dÃ©po Lire, aussi, pour mieux comprendre cette pÃ©riodeÂ : Rencontres pour la Paix, - DOSSIERÂ Â Â Â BURUNDIÂ â€“ prÃ©parÃ© De Brouwer, Octobre 2010. http://www.burundibwacu.info/IMG/pdf/Le_bilan_burundais.pdf[6] Le cas dâ€™Anaclet Burundi en 1964. Cfr le procÃ¨s dit de lâ€™Affaire Kamatari. Â Les conversations des connaissances de sa deuxiÃ¨me femme (Tutsi rwandaise) dans son Bar de Kamenge,Â ont Ã©tÃ© Ã lâ€™origine de son incarcÃ©ration Ã vie, malgrÃ© la dÃ©fense de MaÃ Simonian, le chargÃ© des questions juridiques Ã la cour royale. (â€¦)[7] Il sâ€™agit dâ€™un insecte hymÃ©noptÃ¨re. Â«Â Les ichneumons (nom en Kirundi, Ã complÃ©ter) pondent leurs oeufs sur ou dans le corps dâ€™un hÃ´te (un autre insecte, souvent une chenille ou un autre type de larve) qui servira de garde-manger pour leur progÃ©niture. Câ€™est ainsi quâ€™une fois lâ€™ Ã©clos, la larve de lâ€™ichneumon sâ€™installe confortablement dans le corps de lâ€™hÃ´te et commence Ã dÃ©guster mÃ© lâ€™hÃ´te en question: dâ€™abord ce qui nâ€™est pas vital comme les graisses, lâ€™intestin et certains muscles puis, alors q dÃ©veloppement de la larve est bien avancÃ©, les organes vitaux sont ingÃ©rÃ©s.Â Â» (Extrait du Blog de J.S. Bouchard)Cette stratÃ©gie Ã lâ€™Å“uvre au Burundi consiste ainsi Ã sâ€™introduire, coÃ»te que coÃ»te, dans lâ€™intimitÃ© dâ€™autrui. Et, par touches anodines, commencer Ã critiquer et Ã afficher un certain mÃ©pris. Puis, harceler et peser sans cesse sur une orientation ou une dÃ©cision importante de quelquâ€™un (quelque soit son statut social) jusquâ€™Ã le dÃ©vitaliser au point de faire perdre son sens critique. AprÃ¨s lâ€™anÃ©antir et le spolier de tout, ne sont que les consÃ©quences recherchÃ©es de la manÅ“uvre de dÃ©part.[8] Câ€™est en compensation de son dÃ©sengagement de la sociÃ©tÃ© Industrie et Commerce au Bur (I.C.B.)Â que cette responsabilitÃ© avait Ã©tÃ© donnÃ©e Ã mon pÃ¨re, au cours de tractations forcÃ©es, menÃ©es par le ma Thomas Ndabemeye, chef dâ€™Ã©tat -major de lâ€™armÃ©e burundaise dont les bureaux Ã©taient situÃ©s dans le centre-vill Bujumbura. Quant Ã la transaction finale, elle avait Ã©tÃ© demandÃ©eÂ par DÃ©sirÃ© Makuza, capitaine dans lâ€™armÃ©e du Rwanda (A.L.R.). En cette annÃ©e 1968, son Ã©tat-major provisoire Ã©tait localisÃ© dans le quartier 1 de lâ€™Ocaf/Ngaga Sur dâ€™autres lieux, nombre dâ€™autres personnes dâ€™origine Hutu ont Ã©tÃ© arrÃªtÃ©es puis Â«Â portÃ©es disparuesÂ Ndikumana, Ã lâ€™Ã©cole primaire du Copico, Daniel Mpfanuguhora, Ã la Banque de crÃ©dit de Bujumbura, Valentin Sebusa la station dâ€™essence du Q, 3Â , Muyogoro, Ã complÃ©ter, le pÃ¨re de Kid (Garde du corps civil du candidat Melchior Ndadaye), Ã lâ€™Ã©cole primaire du Q.3 dont il Ã©tait le directeur, Jean ou Joseph, le pÃ¨re adoptif de Hatiya, Ã complÃ©ter, NicodÃ¨me, le parrain de Philo, sur le marchÃ© de Ruvir,Â Simon Mumpaye, Ã complÃ©ter, Moteri, Ã complÃ©ter, le deuxiÃ¨m fils de Moteri, Ã lâ€™Ã©cole secondaire de lâ€™Ecole normale de lâ€™Etat, NÃ¨gre-FÃ»tÃ©, au ministÃ¨re de gÃ©ologies et m Mamera, Ã lâ€™universitÃ© officielle du Burundi (U.O.B.)Â A Rappeler et Ã ComplÃ©terÂ pour le respect de Chacun et de To